

# Concilier le « aller vers » et le respect des distances : un pari impossible ?

**Pendant le confinement, les professionnel.le.s et bénévoles, notamment dans les quartiers populaires, ont essayé de maintenir le lien avec les usager.ère.s. Mais certain.e.s habitant.e.s sont « sorti.e.s des radars ». Comment recréer le lien perdu ? Comment aller vers les publics les plus vulnérables et isolés qui ont particulièrement souffert du confinement et du déconfinement ? Fabrice Gout, délégué de l'Union régionale des centres sociaux, répond à nos questions.**

## **Q** Comment définissez-vous l'« aller vers » et pourquoi cette démarche fait-elle partie de l'ADN des centres sociaux ?

Les 327 centres sociaux et les 125 espaces de vie sociale (EVS) de la région Auvergne-Rhône-Alpes sont ouverts à toutes et à tous. L'accueil y est inconditionnel. Un centre social, c'est souvent des locaux qui ouvrent leurs portes en moyenne 72 heures par semaine, du lundi au samedi... et parfois même le dimanche !

« Faire centre social », c'est aussi aller à la rencontre des personnes avec un triporteur sur une place, une table et des chaises à la sortie de l'école, une caravane, un bus aménagé... Cette question de l'« aller-vers » ne se limite donc pas à la question du « dans des locaux » ou « hors les murs » mais vise davantage à poser la question de la recherche de nouveaux espaces, non seulement en termes de géographie mais aussi en tant qu'espaces de relations, d'activités, de langage, de créations...

La démarche « aller vers » constitue aussi un levier de lutte contre le non-recours aux droits et aux prestations en allant à la rencontre des publics que l'on voit moins ou peu. C'est également un moyen de lutter contre l'isolement et ses effets. Un exemple tout simple : un centre social qui décide d'organiser des mini-concerts chez l'habitant.e. Ça ne concernera peut-être que les voisin.e.s du palier, que les habitant.e.s du hameau. Ça n'aura pas de couverture

presse, ce n'est pas « innovant » et pourtant ! Avec des petites choses, dans les interstices... on change le monde !

Pour résumer, « aller-vers », c'est être à l'écoute de son territoire : entendre ses problématiques et ses lignes de forces, pour que naissent des dynamiques collectives, souvent « furtives », comme pourrait le dire Alain Damasio<sup>1</sup>.

## **Q** Les centres sociaux ont-ils réussi ou pas à maintenir le lien avec les habitant.e.s pendant le confinement ? Ont-ils continué à être présents sur le terrain et comment ?

Passée la stupeur du premier jour, de la première heure, sont venues les questions. Comment continuer la vie collective ? Tous les espaces habituels de rencontre, d'interactions, ont été fermés. Le lien social, la dynamique collective, ce qui crée la cohésion sociale sur un territoire, sont devenus brusquement impossibles : les rencontres du quotidien, le café du matin, l'activité que l'on fait en groupe, la préparation de la fête de quartier... Tout cela était interdit, peut-être dangereux.

Puis, même si les questions n'avaient pas forcément de réponse, chacun s'est organisé. Des groupes se sont constitués, les équipes des centres ont réagi de manière pragmatique en orientant leurs actions vers les besoins les plus criants :

- maintenir le soutien aux parents, aux enfants, aux jeunes, nécessaire du fait du confinement en famille et de la fermeture des écoles ;
- enclencher des actions spécifiques de lutte contre l'isolement, d'autant plus importantes que les personnes étaient cloîtrées seules chez elles ;
- accompagner les actions, les envies des habitants à un moment où beaucoup voulaient se rendre utiles, contribuer à la résolution de la crise.

Les centres ont donc ouvert des ateliers de couture de masques. Des professionnel.le.s et des bénévoles se sont réparti.e.s des listes d'adhérent.e.s et leur ont téléphoné, parfois tous les jours. Les animateurs et animatrices ont fait des photocopies des devoirs des enfants pour les porter dans les boîtes aux lettres. Le soutien scolaire s'est fait à distance ; les cours de gym douce, de cuisine, de langues étaient accessibles sur Internet. En l'absence de masques, les porteuses et les porteurs de repas ont utilisé tous les moyens à leur disposition pour continuer à livrer les personnes âgées.

Téléphone, visioconférence, journal de quartier, radio, concours de dessins à afficher aux fenêtres, à envoyer dans les maisons de retraite, échange de recettes de cuisine entre familles... tous les moyens simples sont bons pour cultiver ce qui fait le cœur de métier des centres sociaux : le lien social.

L'énumération serait ici trop longue. Un chiffre est peut-être à retenir : presque 90% des centres sociaux de la région ont poursuivi leur activité lors du confinement. Tous ont remodelé leurs pratiques pour maintenir ce fameux lien. Si indispensable en cette période ! Mais, ce que l'on appelle désormais le « distanciel » n'a pas été l'unique manière de faire lien. Les balades quotidiennes qui permettent de croiser des gens, les rendez-vous au jardin, des crieurs publics, la fourniture ou la livraison de paniers repas... autant d'initiatives développées par les centres pour occuper le terrain. En respectant strictement les gestes barrières bien sûr, et en faisant tout pour ne pas perdre le contact. Surtout pour celles et ceux privé.e.s de numérique.

**Q** *Aujourd'hui, y a-t-il un besoin de remobiliser les habitants ? Certains ont-ils « disparu » ? Comment aller vers les plus vulnérables et isolés ? Est-ce que ça change les pratiques professionnelles des centres sociaux ?*

La succession des confinements et couvre-feux ne nous facilite pas la tâche. Dans l'ensemble les habitants expriment leur hâte de pouvoir retrouver leurs

espaces de rencontre, leurs groupes d'amis, de relations. Hâte aussi de se nourrir de culture, de sport, de fêtes et d'apprentissages. Pour autant, il subsiste cette crainte de refaire collectif, de retourner dans des lieux publics, fréquentés.

Le confinement a pu parfois casser une dynamique, interrompre des liens qui ont besoin d'être sans cesse travaillés pour perdurer, pour rester actifs. Les centres sociaux vont parfois devoir recommencer tout un travail de création de liens avec et entre les habitant.e.s. Il va falloir retourner vers les publics les plus isolés, dont la mise à l'écart s'est parfois accentuée durant cette période. Le travail est immense.

Cela passera également par un travail de longue haleine sur la confiance et l'information des habitant.e.s. Créer les conditions pour que les événements et les actions du quotidien organisés par les centres continuent à attirer des habitant.e.s. Une réflexion globale est engagée avec les fédérations et les centres, mais aussi avec d'autres réseaux d'éducation populaire qui se posent les mêmes questions, qui ont les mêmes interrogations : autour des pratiques professionnelles certes, mais aussi sur les façons de faire collectif. Comment garder les liens, comment continuer à proposer des espaces de rencontre, d'altérité ? Les solutions numériques sont un complément. Elles ne peuvent cependant pallier tous les problèmes. Bref, un immense chantier est ouvert. Chantier vital s'il en est.

**Q** *Un mot de conclusion : comment voyez-vous la suite entre optimisme ou pessimisme, inquiétude ou espoir... ?*

Les centres sociaux ont 100 ans. Ils ont déjà traversé des moments compliqués. À chaque fois, ils se sont adaptés, ont évolué. Sans jamais perdre de vue leurs valeurs et leurs objectifs. Gageons qu'encore une fois, le pari humble de coconstruire et de proposer sur les territoires des espaces vivants, avec les habitant.e.s, sera remporté. ●

Propos recueillis par Fabien Bressan

1. Alain Damasio, *Les Furtifs*, éditions La Volte, 2019.